



Syndicat  
des Enseignants-UNSA

*jeune(s)  
en tête!*

Journal  
intime  
d'un  
enseignant

Année scolaire  
2044 - 2045

Simple cauchemar, ou vision prémonitoire, ce journal a été écrit en 2002. Vous verrez qu'une partie des projections est déjà en cours de réalisation...

*A lire jusqu'à la dernière ligne !*

*(Bien évidemment ce récit est à prendre au second degré. Quoique...)*

**Lundi 20 août 2044**

**Aujourd'hui n'est pas un jour comme les autres. C'est ma dernière rentrée. Du moins je l'espère : si mon salaire ne diminue pas encore cette année.**

**Lundi 20 août ! Ils nous auront encore grappillé trois jours cette année. On ne pourra bientôt plus les appeler les grandes vacances. Et pourquoi se gêneraient-ils ? Personne ne conteste !**

**Mes élèves ont fait un semblant de rang par deux. Et je murmure un timide « entrez ! ». Le rideau se lève et c'est maintenant que j'entre en scène. Mais la différence est que je joue là mon dernier acte. Je m'assieds à mon bureau pour faire l'appel et lorsque je redresse la tête, je m'aperçois que ma classe est pleine à craquer. Je me demande si cette année encore j'aurai le courage de tenir jusqu'au 13 juillet. Mais il ne faut surtout pas montrer de faille. Une faiblesse de ma part, une absence pour raison de santé et ma note en subirait immédiatement les conséquences.**



**Elections professionnelles :  
Votez SE-UNSA !**

**Non, montrer de l'enthousiasme, même feint. Surtout depuis que le chef d'établissement scolaire nous note. Cette pratique n'a que cinq ans et j'ai l'impression que tous les collègues l'ont adoptée comme si elle avait toujours existé.**

**Seulement, depuis cette date, l'ambiance n'est plus la même dans l'école. Je connaissais pourtant personnellement le chef d'établissement scolaire puisqu'il était mon directeur avant sa promotion.**

**Je me rappelle du jour de sa promotion. Je pensais, lorsqu'il m'a convoqué, que c'était pour arroser et je commençais à m'inquiéter alors que j'étais seul dans son bureau à l'attendre. Son bonjour était froid et ne laissait rien présager de bon. Il entra tout de suite dans le vif du sujet et me demanda de ne plus le tutoyer devant les collègues : il craignait pour son assise hiérarchique..**

**Et puis très vite une sorte de cour s'est formée autour de lui. Cour dont j'étais exclu car je conservais mon peu d'indépendance de vue sur mon travail. Il y a quelques années cela m'aurait été complètement égal, mais depuis que les chefs d'établissement scolaire nous notaient cela était catastrophique pour ma carrière.**



**Elections professionnelles :  
Votez SE-UNSA !**

**De cette note dépendait toute promotion.**

**Cette année, une classe a encore fermé dans le groupe, dans la joie et la bonne humeur. Personne n'a rien dit lorsqu'on a appris que l'on devrait enseigner à 38 élèves de moyenne par classe. Il n'y a plus qu'un vieux briscard comme moi que cela choque encore. Les jeunes, eux se sont habitués et trouvent ça presque normal.**

**Je termine l'appel et je commence à leur expliquer l'emploi du temps, compliqué par les innombrables interventions extérieures. Avec la décentralisation chaque mairie organise elle-même sa part d'enseignement dans l'école. Moi, je ne m'occupe plus que des maths et du français. Je me rappelle encore, les années 2000, c'était au tout début de ma carrière, où l'on enseignait toutes les matières. Je me demande si à terme on ne va pas devenir des employés communaux. De toute manière, je ne serai pas là pour le voir.**

**De retour à la réalité, je demande aux enfants qui ont des handicaps de venir s'installer dans les premières rangées. J'en aide deux qui ne peuvent se déplacer seuls.**



**Elections professionnelles :  
Votez SE-UNSA !**

Depuis la disparition des « clin », « clis » et des anciennes classes d'adaptation, on intègre tous les enfants du plus petit handicap au plus lourd. Les anciens à la retraite nous disent que cela n'a pas toujours été le cas et ils avaient même de faibles effectifs avec des aides qui ont disparu avec le temps. Certains disent par souci pédagogique, d'autres moins naïfs y vont vu la possibilité de faire de grosses économies. Mais une fois encore, pourquoi se gêner puisque personne ne s'y opposait !

En voyant ces trente-huit paires d'yeux, je me dis que pour ma quarante-cinquième et dernière année, je ne suis pas gâté. Je devrais être en retraite depuis trois ans mais les pensions indexées sur la bourse avaient tellement diminué que j'ai dû repousser sans cesse.

Un bruit de fond me ramène à mes nouveaux élèves. Le répit aura été de courte durée. Et d'ailleurs comment en serait-il autrement depuis que dans l'école publique ne viennent plus que les déshérités, les enfants en difficulté. Les autres, ceux qui font augmenter la courbe du taux de réussite sont dans le privé. Je l'avais pressenti lorsqu'il y a une vingtaine d'années, on a laissé aux familles la possibilité de choisir son



**Elections professionnelles :  
Votez SE-UNSA !**

école. **A** la suite de cette décision malheureuse, nos écoles publiques sont très vite devenues des écoles ghettos.

L'obligation de publier sur le site Internet des écoles les résultats des établissements a convaincu les parents aisés d'inscrire leurs enfants dans ceux qui semblaient les plus performants. Le problème est que nous sommes payés en fonction de ces résultats et dans notre école, ils sont faibles ! D'où un petit salaire que je complète par quelques cours particuliers après la classe pour faire l'appoint.

Le bruit de ma classe s'éloigne doucement et je commence à me laisser aller à une remontée du temps où je revois ce jeune homme que j'étais avec tous ses espoirs et ses rêves sur ce métier que j'avais toujours voulu exercer. Car il faut savoir que les choses n'ont pas toujours été comme ça. Je fouille dans ma mémoire pour retrouver le moment où tout a basculé.

Dans les années 2000 tout allait encore à peu près bien. Je me souviens que les collègues se mobilisaient dès qu'une classe fermait, ils revendiquaient moins de 25 élèves par classe, la retraite assurée à 55 ou 60 ans, l'indépendance pédagogique...



**Elections professionnelles :  
Votez SE-UNSA !**

**« Mobilisation », « Revendication »,**

**Voilà des mots qui n'ont plus été employés depuis très longtemps. Les syndicats ont peu à peu perdu du terrain, sont devenus bien peu représentatifs, de sorte que dans les années 2010 les élections professionnelles ont été supprimées. Ils ont alors tout simplement disparu sans que personne n'y prête véritablement attention. Et c'est depuis ce jour funeste que tout a dérapé dans le métier.**

**Ah si seulement nous pouvions revenir en arrière. Si seulement quelqu'un pouvait remonter le temps et les prévenir. Je m'imagine tout à fait revenir par exemple dans les années 2000. Mais que pourrais-je leur dire ? « N'abandonnez pas les syndicats » ? « Syndiquez-vous » ? « Votez aux élections » ? Je serais certainement pris pour un racoleur. Non, il faudrait trouver une autre idée.**

**Je pourrais leur raconter par exemple ce qui risque de se passer sous forme d'un journal intime appartenant à un enseignant qui vit ce que je vis en ce moment.**

**Mais y en aura t-il un seul pour prêter attention à ce que je dis ?  
Un seul pour me croire ? M'écouter ?**



**Elections professionnelles :  
Votez SE-UNSA !**

Faites  
la différence,  
Votez  
SE-UNSA !



**Enseignants de l'UNSA**  
*de l'école au lycée, ensemble*